

49H Tous tes regards.

Tu vois dans l'homme' un son de vie, à t'emmener en cieux certains.
Tu vois en somme un peu celui que tu veux voir prendre ta main.
Tu vois en l'homme' un idéal, une promesse de futur,
Quand dans la vie, tout est banal, tout est normal vers l'usure.
 Tu sais les ans qui voient vieillir, et celui qui te fait souffrir.

Tous tes regards de petite fille n'ont jamais su,
Et peut-être ne sauront jamais, ce que c'est qu'aimer.
Tous tes regards de petite fille, n'ont jamais vu,
Et peut-être ne sauront jamais, le don de donner.
Tous tes regards de petites fille, ne savent rien de l'amitié.

Tu sens aux bruits qu'il y a là-bas, un avenir où l'on te fuit.
Tu sais que l'arbre à quelquefois, un jeu de sève' qui le détruit.
Tu sens au travers d'un refus, comme' une' envie de disparaître,
Dans cette' vie de trop vécu, toi tu réclames un jour à naître.
 Tu sais les ans qui voient vieillir, et celui qui dit de partir.

Tous tes regards de petite fille n'ont jamais su,
Et peut-être ne sauront jamais, ce que c'est qu'aimer.
Tous tes regards de petite fille, n'ont jamais vu,
Et peut-être ne sauront jamais, le don de donner.
Tous tes regards de petite fille, ne savent rien de l'amitié.

Tu sais les jours de grands soleil même' si ces jours, tu les vis mal.
Tu sais les mots qui en-sommeillent, même' si les nuits, tu les dors mal.
Tu sais qu'il y a, pas loin de toi, à quelques tables, un verre' de bière,
Que l'homme' qui est assis là-bas, en t'attendant, vit un enfer.
 Tu sais les ans qui voient vieillir, et celui qui dit de mourir.

C . ISOLA
claude.isola@sfr.fr